DOSSIER DE PRESSE

LUTTE CONTRE LES MALADIES DES CÉRÉALES À PAILLE

Bilan de la campagne et perspectives

24 novembre 2026



CONTACTS TECHNIQUES



Jérôme Thibierge
Ingénieur R&D
Maladies des céréales
j.thibierge@arvalis.fr

Cyrille Gaujard
Responsable du pôle Maladies
c.gaujard@arvalis.fr



CONTACT PRESSE

Marion Wallez
06.76.02.76.11
presse@arvalis.fr

acta # MEMBRE DU RÉSEAU

Plant2Pro Partenaire technique ACTIA

SOMMAIRE

Synthèse 3

Campagne 2026 : une pression sanitaire globalement modérée, mais des rouilles localement très nuisibles 4

Septoriose : les résistances aux triazoles et aux sdhi continuent de progresser 5

Septoriose : quels résultats pour les solutions de biocontrole en T1 ? 7

Septoriose : des écarts d'efficacité entre les solutions appliquées en T2 9

Rouille jaune : priorité au choix variétal et à une intervention rapide dès que les seuils sont atteints 11

Rouille brune : une forte nuisibilité potentielle, même en cas d'arrivée tardive 13

Fusarioses de l'épi : une faible pression dans les essais 2026 14

Orge d'hiver : adapter la protection aux maladies présentes et aux sensibilités variétales 15

Protection fongicide en 2027 : une gamme stable, mais des conditions d'utilisation plus contraignantes 18

Annexe - Recommandations pour ralentir la progression des résistances aux fongicides 20

Synthèse

La campagne 2026 confirme que la gestion durable des fongicides repose d'abord sur la combinaison de variétés peu sensibles, d'outils d'aide à la décision et de pratiques limitant le développement des résistances. Dans un contexte de renouvellement restreint des matières actives, préserver l'efficacité des solutions disponibles devient un enjeu aussi important que la performance immédiate des programmes de protection.

Une campagne 2026 globalement peu favorable aux maladies, mais marquée localement par les rouilles

Le déficit de pluies et les fortes chaleurs ont globalement limité les maladies des céréales en 2026. Sur blé tendre, la pression de septoriose est restée faible à modérée, avec une nuisibilité moyenne de 10,8 q/ha, tandis que les fusarioses de l'épi sont restées peu présentes. Ce bilan masque toutefois de forts contrastes régionaux : la rouille jaune a touché certaines zones du littoral de la Manche et la rouille brune a dépassé 30 q/ha de nuisibilité dans plusieurs situations sur variétés sensibles. Sur orge d'hiver, la pression sanitaire est également restée modérée.

La progression des résistances réduit les marges de manœuvre contre la septoriose

Le suivi national des résistances confirme la progression des populations de septoriose résistantes aux triazoles (près de 80 % des populations analysées) et aux SDHI. Aucune souche spécifiquement résistante à la fenpicoxamide n'a en revanche été détectée au champ à ce jour. Ces résultats renforcent la nécessité d'alterner les modes d'action et d'éviter les applications répétées d'une même famille chimique.

Les essais confirment la nécessité d'adapter la protection à chaque maladie et au risque réel

Sur blé, contre la septoriose, les solutions de biocontrôle à base de soufre et de phosphonates confirment leur intérêt en T1 lorsqu'une intervention est nécessaire. Elles permettent de réserver les modes d'action conventionnels à la protection des dernières feuilles. En T2, les associations intégrant de la fenpicoxamide figurent parmi les solutions les plus performantes.

Face aux rouilles, le choix variétal, la surveillance des parcelles et la rapidité d'intervention restent déterminants. Les triazoles, seuls ou associés à des strobilurines, présentent de bonnes efficacités contre la rouille jaune. En situation de forte pression de rouille brune, l'ajout d'une strobilurine au T2 renforce souvent le contrôle de la maladie.

Sur orge d'hiver, la plupart des solutions évaluées maîtrisent efficacement la rouille naine. La ramulariose reste plus difficile à contrôler, même si plusieurs spécialités en développement présentent un potentiel intéressant.

En 2027, l'absence de nouvelle matière active renforce la nécessité de préserver l'existant

La gamme des matières actives autorisées sur céréales restera identique à celle de 2026, tandis que de nouvelles restrictions modifieront les conditions d'utilisation de plusieurs produits.

« En l'absence de nouvelles solutions, il faut plus que jamais alterner les modes d'action afin de préserver durablement l'efficacité des fongicides existants. »

Cyrille Gaujard, responsable du pôle Maladies

Campagne 2026 : une pression sanitaire globalement modérée, mais des rouilles localement très nuisibles

Un printemps sec marqué par plusieurs épisodes de forte chaleur

Le déficit de pluies et la succession de plusieurs épisodes caniculaires ont caractérisé la campagne 2026. Ces conditions ont globalement limité le développement des maladies foliaires des céréales, avec toutefois des différences importantes selon les maladies, les régions et les variétés.

Blé tendre : une septoriose contenue, des rouilles localement très présentes

La pression de septoriose est le plus souvent restée faible à modérée. Présente dès la sortie de l'hiver sur les étages foliaires inférieurs, la maladie n'a pas rencontré au printemps les conditions favorables à son développement. Sa progression n'a repris qu'après le retour des pluies au début du mois de mai et la hausse des températures. Elle s'est ensuite interrompue au début du mois de juin. Dans les essais, la dernière feuille n'a ainsi été que partiellement touchée.

L'épisode caniculaire de la mi-juin a interrompu prématurément le remplissage des grains, dans les modalités protégées comme dans les modalités non protégées. L'avantage d'un meilleur état sanitaire a donc eu peu de temps pour s'exprimer sur le rendement. Dans une majorité d'essais conduits en 2026, aucune relation n'a été observée entre l'efficacité des modalités fongicides et les rendements mesurés. La nuisibilité moyenne des maladies atteint 10,8 q/ha dans les essais à dominante septoriose du Réseau Performance, complétés par les essais de l'institut.

L'investissement fongicide moyen des agriculteurs s'est établi à 58 €/ha en 2026. Il s'agit, en euros courants, du niveau **le plus faible enregistré sur la période 2002-2026**.

Les rouilles ont davantage marqué la campagne, avec des situations variables selon les régions. Pour la rouille jaune, la pression a été globalement moyenne, mais des attaques plus fortes ont été observées localement, notamment sur le littoral de la Manche.

La rouille brune est le plus souvent apparue tardivement, avant de connaître un développement rapide dans les situations favorables. Sa pression a été globalement moyenne à l'échelle nationale, mais forte en Normandie, en Midi-Pyrénées et en Rhône-Alpes. Dans certains essais conduits sur des variétés sensibles, sa nuisibilité a avoisiné 30 q/ha.

La pression des fusarioses de l'épi est généralement restée faible. *Fusarium spp.* a été peu présent, avec de faibles niveaux de mycotoxines, tandis que *Microdochium spp.* est resté minoritaire ou absent dans la plupart des situations.

Orge d'hiver : une pression sanitaire globalement faible à modérée

Sur l'orge d'hiver, les conditions sèches du printemps ont également limité le développement de plusieurs maladies foliaires. **La pression sanitaire est globalement restée faible à modérée, avec des situations variables selon les régions et les sensibilités variétales.**

La rhynchosporiose a été régulièrement observée, principalement sur les variétés sensibles et dans les secteurs ayant bénéficié d'humidité à la sortie de l'hiver.
L'helminthosporiose a été détectée dans plusieurs bassins de production, mais son intensité est généralement restée faible.
La rouille naine est demeurée discrète dans la plupart des régions.

La ramulariose a été peu présente, avec quelques observations ponctuelles dans le Sud-Ouest, en Bretagne et en Normandie.

Septoriose : les résistances aux triazoles et aux SDHI continuent de progresser

Un suivi national réalisé dans 19 départements céréaliers

Le Réseau Performance suit chaque année l'évolution des résistances aux fongicides dans les populations françaises de *Zymoseptoria tritici*, l'agent responsable de la septoriose du blé. En 2026, ses partenaires ont collecté **349 échantillons de feuilles** dans des parcelles traitées et non traitées. Parmi eux, **262 échantillons, soit 75 % du total, ont pu être analysés en laboratoire**, contre 158 en 2025. Ils proviennent de 19 départements céréaliers.
Les résultats présentés sont issus de la synthèse nationale du réseau, qui associe ARVALIS à 28 partenaires français et européens. Les analyses de sensibilité aux fongicides sont réalisées par INRAE.

ARVALIS salue la contribution des partenaires mobilisés dans le Réseau Performance en 2026.

ADAMA	CA80	DE SANGOSSE	SYNGENTA
AGORA	CARIDF	EUREDEN	TEAGASC (IRL)
ARTERRIS	CERESIA	NORD NEGOCE	TERNOVEO
BASF	CETA de LAON	NORIAP	UCATA
BAYER	CETA de Soissons	SETAB	UNEAL
CA02	CORTEVA	STAPHYT	UPL
CA03	CRA-W (BEL)	SUMITOMO Chemical	VIVESCIA

À retenir

- **Les souches hautement résistantes aux triazoles représentent 78 % des populations analysées en 2026.**
- **Les résistances aux SDHI progressent : la fréquence moyenne atteint 49 % pour les souches CarR et 23 % pour les CarHR.**
- **Les souches MDR restent présentes à une fréquence moyenne de 21 %, sans progression par rapport à 2025.**
- **Aucune souche spécifiquement résistante à la fenpicoxamide n'a été détectée au champ à ce jour.**

Comprendre les catégories de résistance

- **TriLR :** souches faiblement résistantes aux triazoles
- **TriMR :** souches moyennement résistantes aux triazoles
- **TriHR :** souches hautement résistantes à au moins un triazole
- **MDR :** souches présentant une résistance à plusieurs familles de substances actives
- **CarR :** ensemble des souches résistantes aux SDHI, quel que soit leur facteur de résistance
- **CarHR :** souches hautement résistantes aux SDHI
- **QoI** : mode d'action fongicide largement touché par la résistance (strobilurines)

Les souches hautement résistantes aux triazoles atteignent 78 %

Les souches sensibles aux IDM, famille à laquelle appartiennent les triazoles, et les souches faiblement résistantes TriLR ne sont plus détectées depuis plusieurs années dans les populations françaises de septoriose. Les souches moyennement résistantes TriMR ne représentent plus que **1 % des populations analysées en 2026**, contre 5,5 % en 2025.
À l'inverse, la fréquence moyenne des souches hautement résistantes TriHR continue de progresser. Elle atteint **78 % en 2026**, contre 70 % en 2025. Ces souches ont été détectées dans la totalité des échantillons analysés.
La fréquence moyenne des souches multirésistantes MDR s'établit à **21 %**, contre 25 % en 2025. Elles sont présentes dans 86 % des échantillons, avec les fréquences les plus élevées observées dans les principaux bassins céréaliers.

La résistance aux SDHI poursuit également sa progression

En 2026, des souches résistantes aux SDHI ont été détectées dans **95 % des échantillons analysés**, contre 92 % en 2025.
La fréquence moyenne des souches CarR, qui regroupe l'ensemble des souches résistantes aux SDHI, atteint **49 %**, contre 36 % en 2025. Celle des souches hautement résistantes CarHR progresse également, passant de **14 % en 2025 à 23 % en 2026**. Ces dernières présentent les facteurs de résistance les plus élevés aux SDHI.
Les SDHI peuvent également sélectionner des souches MDR. Le suivi doit donc prendre en compte le risque d'association, au sein d'une même souche, d'une résistance aux SDHI de type CarR et d'un profil MDR.

Aucune résistance spécifique à la fenpicoxamide détectée au champ à ce jour

La fenpicoxamide, qui met en œuvre un mode d'action QiI et est utilisée en France depuis 2021, fait également l'objet d'un suivi. **À ce jour, aucune souche spécifiquement résistante à cette substance active n'a été détectée au champ.**

Les résistances aux strobilurines, ou QoI, restent quant à elles largement généralisées dans les différentes régions.

Limiter la pression de sélection et alterner les modes d'action

Pour préserver l'efficacité des fongicides, les traitements doivent être limités aux situations qui les justifient, en s'appuyant notamment sur l'observation des parcelles et les outils d'aide à la décision.
Lorsque l'intervention est nécessaire, les recommandations sont les suivantes :

- limiter à **une seule application par programme** les SDHI, les strobilurines, le prothioconazole et la fenpicoxamide ;
- ne pas utiliser deux fois la même substance active de la famille des triazoles au cours du programme ;
- associer, lorsque la situation et les usages autorisés le permettent, un fongicide multisite comme le soufre ou le folpel.

L'Anses, INRAE, la FNAMS et ARVALIS actualisent chaque année l'état des résistances et les recommandations destinées à ralentir leur progression dans une note commune publiée en janvier.

Septoriose : quels résultats pour les solutions de biocontrôle en T1 ?

Lorsque l'impasse de traitement en T1 n'est pas possible, les essais évaluent la place de solutions de biocontrôle à base de soufre et de phosphonates de potassium. Ces produits présentent également l'intérêt de ne pas mobiliser les modes d'action conventionnels susceptibles d'être utilisés au T2 pour protéger les dernières feuilles.

À retenir

- **Dans le regroupement de trois essais, les solutions de biocontrôle testées en T1 font mieux ou au moins aussi bien que la modalité avec JUVENTUS 0,7 l/ha.**
- **THIOPRON RAINFREE 3 l/ha appliqué en T1 atteint 63 % d'efficacité, contre 47 % pour la modalité sans T1.**
- **Les solutions testées conservent une efficacité lorsqu'elles sont également positionnées au T2.**
- **Le recours à Septo-LIS permet de déterminer si une intervention en T1 est nécessaire. Lorsqu'elle l'est, le soufre peut présenter un rapport intéressant entre investissement et efficacité.**

Comprendre les groupes statistiques

Les lettres (abcde) indiquées après les résultats correspondent aux groupes statistiques. Deux modalités qui partagent au moins une lettre ne sont pas significativement différentes. Si elles n'ont aucune lettre en commun, leur différence est significative.

Une efficacité confirmée au fil des essais

Année après année, les essais confirment l'efficacité contre la septoriose des solutions de biocontrôle à base de soufre et de phosphonates de potassium. L'essai conduit en 2026 à Boigneville, dans l'Essonne, complète deux essais réalisés en 2025. Ce regroupement de trois essais permet de comparer plus d'une douzaine de modalités.

Sur les témoins non traités, l'intensité moyenne de la septoriose atteint 30 % et sa nuisibilité moyenne 7,4 q/ha. Les solutions de biocontrôle ont été appliquées en T1 au stade deux nœuds, BBCH 32. Toutes les modalités ont ensuite reçu KARDIX 0,7 l/ha au stade dernière feuille étalée,

BBCH 39. La modalité sans T1, protégée uniquement avec KARDIX au T2, constitue la base de comparaison. Son efficacité atteint 47 % (cd).

Une application en T1 de JUVENTUS 0,7 l/ha, apportant 63 g/ha de metconazole, puis de KARDIX 0,7 l/ha en T2, atteint 49 % d'efficacité (bcd). Elle n'augmente pas significativement l'efficacité par rapport à la base de comparaison. Toutes les solutions de biocontrôle composées de soufre et de phosphonates de potassium testées en T1, à la même date, font mieux ou au moins aussi bien que ce triazole.

Le soufre obtient 63 % d'efficacité en T1

L'application de 2 475 g/ha de *soufre* en T1 sous forme de **THIOPRON RAINFREE 3 l/ha** atteint **63 % d'efficacité** (abcd), soit 16 points de mieux que la modalité sans T1.

La formulation prête à l'emploi **AQUICINE DUO**, associant soufre et phosphonates de potassium, atteint :

- **61 % d'efficacité** (abcd) **à 2 l/ha** (1200 g/ha de soufre et 600 g/ha de phosphonates de potassium) ;
- **58 %** (abcd) **à 1,5 l/ha** (900 g/ha de soufre + 450 g/ha de phosphonates de potassium).

Les écarts observés avec la modalité sans T1, respectivement de 14 et 11 points, ne sont pas statistiquement significatifs.

Des résultats variables avec les phosphonates de potassium seuls

Le mélange tank-mix de 2263 g/ha de phosphonates de potassium sous forme **PYGMALION 3 l/ha + THIOPRON RAINFREE 3 l/ha** atteint **66 % d'efficacité** (ab). L'écart de 3 points avec THIOPRON RAINFREE 3 l/ha utilisé seul n'est pas significatif. À la dose de 2 l/ha, PYGMALION associé à THIOPRON RAINFREE 3 l/ha atteint 62 %, contre 63 % pour le soufre seul.

Utilisé sans soufre, **PYGMALION** obtient :

- **56 % d'efficacité** (abcd) **à 3 l/ha** (2263 g/ha de phosphonates de potassium), soit 9 points de plus que la modalité sans T1 ;
- **50 %** (bcd) **à 2 l/ha** (1510 g/ha de phosphonates de potassium), soit 3 points de plus.

Ces écarts avec la modalité sans T1 ne sont pas statistiquement significatifs.

Une seconde application testée au T2

Deux modalités ont évalué une seconde application de la solution de biocontrôle au T2, en mélange avec KARDIX 0,7 l/ha :

- la double application de **THIOPRON RAINFREE 3 l/ha** atteint **71 % d'efficacité** (abc), contre 63 % (abcd) lorsque le produit est appliqué uniquement au T1 ;
- la double application d'**AQUICINE DUO 1,5 l/ha** atteint **65 %** (abc), contre 58 % (abcd) avec une application limitée au T1.

Ces résultats montrent que les solutions de biocontrôle testées conservent une efficacité contre la septoriose lorsqu'elles sont également appliquées au T2. À ce stade, un relais ou un complément de protection peut toutefois être nécessaire pour maintenir l'état sanitaire des dernières feuilles lorsque les conditions climatiques favorisent la maladie.

Raisonner le T1 et conserver un large choix de modes d'action pour le T2

L'utilisation d'un outil d'aide à la décision comme **Septo-LIS** permet de déterminer si une intervention en T1 est nécessaire. À ce stade, la durée de protection est moins déterminante, puisqu'une intervention en T2 prend ensuite le relais pour protéger les dernières feuilles.

Lorsqu'un T1 se justifie, **les solutions de biocontrôle à base de soufre ou de phosphonates de potassium contribuent à la gestion du risque de résistance** et préservent le choix des modes d'action disponibles pour le T2. Une solution à base de soufre ayant fait ses preuves peut également présenter un rapport intéressant entre investissement et efficacité.

Le choix de variétés tolérantes, associé aux outils d'aide à la décision, reste toutefois le principal levier pour réduire les investissements fongicides tout en préservant le rendement et la marge brute.

Utilisées seules, les solutions à base de soufre ou de phosphonates de potassium ne suffisent pas à contrôler les rouilles jaune et brune.

Septoriose : des écarts d'efficacité entre les solutions appliquées en T2

À retenir

- **Dans les quatre essais 2026, les efficacités des solutions testées en T2 présentent un écart moyen de 22 points.**
- **Les modalités apportant 50 g/ha de fenpicoxamide se placent significativement en tête, avec des résultats différents selon les substances partenaires.**
- **SILVRON 0,5 l/ha + JESSICO ONE 1 l/ha se classe au premier rang des solutions disponibles en 2026 comme dans le regroupement 2024-2026.**
- **FB1921(PAVECTO 60) + FB2514, encore en développement, se classe au premier rang du regroupement pluriannuel pour l'efficacité et le rendement.**

Un écart moyen de 22 points dans les quatre essais 2026

Le regroupement de quatre essais conduits en 2026 compare les performances de solutions fongicides appliquées en T2, au stade dernière feuille étalée, sur des variétés sensibles à la septoriose. Dans les témoins non protégés, l'intensité moyenne de *Zymoseptoria tritici* atteint **43 %** et la perte de rendement moyenne **8,5 q/ha**. Un écart moyen d'efficacité de **22 points** sépare les solutions disponibles comparées.

Les modalités apportant **50 g/ha de fenpicoxamide** [FRAC 21][1] se placent significativement en tête des efficacités, avec des résultats qui varient selon les substances partenaires qui lui sont associées.

[1] Les codes FRAC entre crochets indiquent le mode d'action de la substance active fongicide selon la classification 2026 établie par *Fungicide Resistance Action Committee* https://www.frac.info/media/s1zfrjqa/frac-code-list-2026.pdf

Des résultats variables selon les partenaires de la fenpicoxamide

L'association de la fenpicoxamide avec **50 g/ha de bixafène** [FRAC 7] et **50 g/ha de fluopyrame** [FRAC 7], apportée par le pack **SILVRON 0,5 l/ha + JESSICO ONE 1 l/ha**, se classe au **premier** rang avec une efficacité moyenne de **55 %** (abc).

Au **deuxième rang**, l'association avec **50 g/ha de fluxapyroxade** [FRAC 7] et **99 g/ha de prothioconazole** [FRAC 3], apportée par **AVASTEL 0,66 l/ha + QUESTAR 1 l/ha**, atteint **51 %** (abcd). L'écart de 4 points avec la première modalité n'est pas significatif.

Les autres associations avec la fenpicoxamide sont en retrait, elles obtiennent :

- **45 %** (abcd) avec **UNIVOQ 1 l/ha**, apportant 100 g/ha de prothioconazole [FRAC 3] ;
- **42 %** (bcd) avec **ELATUS PLUS 0,5 l/ha + QUESTAR 1 l/ha**, apportant 50 g/ha de benzovindiflupyr [FRAC 7].

Les résultats des autres solutions disponibles

En l'absence de fenpicoxamide, l'association de **68 g/ha de benzovindiflupyr** [FRAC 7] et de **135 g/ha de prothioconazole** [FRAC 3], apportée par **ELATUS ERA 0,9 l/ha**, obtient une efficacité de **33 %** (d).

L'association de **75 g/ha de fluxapyroxade** et de **150 g/ha de prothioconazole**, apportée par **AVASTEL 1 l/ha**, atteint **37 %** (cd). L'écart de 4 points avec ELATUS ERA n'est pas significatif.

L'association apportée par **KARDIX 0,8 l/ha + QUIBILIUM 0,4 l/ha** atteint **38 %** (cd). Elle comprend 52 g/ha de bixafène, 52 g/ha de fluopyrame, 104 g/ha de prothioconazole et 80 g/ha de pyraclostrobine.

Les deux doses de **REVYSTAR XL**, associant méfentrifluconazole et fluxapyroxade, obtiennent :

- **47 %** (abcd) avec **REVYSTAR XL 0,75 l/ha**, soit 75 g/ha de méfentrifluconazole et 38 g/ha de fluxapyroxade ;
- **46 %** (abcd) avec **REVYSTAR XL 0,9 l/ha**, soit 90 g/ha de méfentrifluconazole et 45 g/ha de fluxapyroxade.

Ces deux doses occupent respectivement les **troisième et quatrième rangs** du classement et sont à équivalence dans le contexte du regroupement 2026.

Des résultats consolidés par sept essais conduits entre 2024 et 2026

Le regroupement pluriannuel porte sur sept essais conduits de 2024 à 2026. Dans les témoins non traités, l'intensité moyenne de la septoriose atteint **60 %** et sa nuisibilité moyenne **16,3 q/ha**.

L'efficacité des solutions actuellement disponibles s'étend de **36 %** (c) pour **ELATUS ERA 0,75 l/ha** à **57 %** (ab) pour **SILVRON 0,5 l/ha + JESSICO ONE 1 l/ha**.

Testée seule à 50 g/ha comme référence expérimentale – en pratique, elle doit toujours être utilisée en association afin de limiter le risque de résistance – la fenpicoxamide atteint **38 %** d'efficacité (c). Les résultats varient selon les substances qui lui sont associées :

- **UNIVOQ 1 l/ha**, apportant 100 g/ha de prothioconazole, porte l'efficacité à **45 %** (bc), soit 7 points supplémentaires ;
- **ELATUS PLUS 0,5 l/ha + QUESTAR 1 l/ha**, apportant 50 g/ha de benzovindiflupyr, atteint **49%** (abc), soit 11 points supplémentaires ;

- **SILVRON 0,5 l/ha + JESSICO ONE 1 l/ha**, apportant 50 g/ha de bixafène et 50 g/ha de fluopyrame, atteint **57 %** (ab), soit un écart significatif de 19 points.

Deux solutions en développement évaluées

Deux solutions encore identifiées par des numéros de développement figurent également dans le regroupement pluriannuel.

Le projet FB1921 + FB2514

La solution **FB1921 (PAVECTO 60) 1,2 l/ha + FB2514**, en développement chez SUMITOMO CHEMICAL, apporte **72 g/ha de metyltetraprole** [FRAC 11A], associé à un partenaire dont la composition reste confidentielle.

Elle se classe au premier rang pour :
- l'efficacité contre la septoriose, avec **61 %** (a) ;
- le rendement, avec **84,2 q/ha** (a), soit le rendement le plus élevé parmi les traitements comparés.

Le projet FB2405 + PRIAXOR EC

Le projet **FB2405 (BAS 76800 F) 2 l/ha**, développé par BASF, apporte 50 g/ha de méfentrifluconazole [FRAC 3] et1 200 g/ha de soufre [FRAC M02]. Il est testé en mélange avec **PRIAXOR EC 0,67 l/ha**, qui apporte 101 g/ha de pyraclostrobine [FRAC 11] et 50 g/ha de fluxapyroxade [FRAC 7].

Cette modalité atteint **45 %** (bc) d'efficacité contre la septoriose, contre **48 %** (abc) avec **REVYSTAR XL 0,75 l/ha** et **43 %** (c) avec **KARDIX 0,8 l/ha + QUIBILIUM 0,4 l/ha**. Les écarts entre les trois modalités ne sont pas significatifs.

Rouille jaune : priorité au choix variétal et à une intervention rapide dès que les seuils sont atteints

Le choix d'une variété tolérante constitue le premier levier pour limiter le recours à un traitement spécifique contre la rouille jaune (*Puccinia striiformis*). ARVALIS actualise chaque année ses classements variétaux à partir des résultats de ses essais.

À retenir

- **Le choix d'une variété tolérante reste le premier levier contre la rouille jaune, même si l'évolution rapide des races appelle à maintenir la surveillance.**
- **Dans les six essais de 2025 et 2026, la nuisibilité atteint 12,9 q/ha en moyenne et jusqu'à 38 q/ha dans une situation particulièrement favorable à la maladie.**
- **La surveillance doit débuter dès le stade épi 1 cm sur les variétés sensibles et dès le stade deux nœuds sur les variétés tolérantes, afin d'intervenir rapidement dès l'apparition des premières pustules.**
- **Des solutions efficaces sans strobilurine permettent de préserver ce mode d'action pour une éventuelle intervention ultérieure contre la rouille brune.**

Des races de rouille jaune qui évoluent rapidement

Depuis plus de quinze ans, INRAE et ARVALIS suivent chaque année les races de rouille jaune présentes en France. Ces travaux montrent que certaines races peuvent évoluer rapidement et remettre en cause la résistance de variétés jusqu'alors considérées comme tolérantes.

En 2026, des souches virulentes déjà présentes au Royaume-Uni ont été détectées en France, avec des effets variables selon les variétés. Le suivi se poursuivra en 2027, en portant une attention particulière aux variétés jusqu'alors réputées tolérantes qui présenteraient davantage de symptômes.

Une nuisibilité moyenne de 12,9 q/ha dans six essais

Les trois essais conduits en 2026 ont été regroupés avec trois essais réalisés en 2025. Tous ont été implantés sur des variétés sensibles à la rouille jaune.

Dans ce regroupement de six essais :

- l'intensité moyenne de la maladie atteint **24 %** ;
- la nuisibilité moyenne s'élève à **12,9 q/ha** ;
- une nuisibilité de **38 q/ha** a été mesurée dans un essai conduit en 2026 près du littoral de la Manche, dans un contexte favorable au développement de la maladie.

La surveillance précoce et le positionnement du traitement sont déterminants

Appliqué seul en T2, au stade dernière feuille étalée, **ELATUS ERA 0,75 l/ha**, apportant 56 g/ha de benzovindiflupyr [FRAC 7] et 113 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], atteint **75 % d'efficacité** (abc).

Lorsque ce T2 est précédé d'une application en T1 de **JUVENTUS 1 l/ha**, apportant 90 g/ha de metconazole [FRAC 3], l'efficacité atteint **84 %** (a), soit 9 points supplémentaires.

Ces résultats soulignent **l'importance de surveiller tôt l'apparition des premiers foyers actifs**. Cette surveillance doit commencer dès le stade épi 1 cm sur les variétés sensibles, de note inférieure ou égale à 6, et dès le stade deux nœuds sur les variétés tolérantes.

Lorsqu'elles sont observées à ces stades, les premières pustules appellent une intervention rapide. La progression de la rouille jaune peut ensuite devenir explosive et échapper au contrôle de produits pourtant efficaces, en particulier lorsqu'ils sont employés à dose réduite.

Des solutions efficaces sans strobilurine

La modalité composée de **JUVENTUS 1 l/ha en T1** puis **SESTO 1,5 l/ha en T2** atteint **57 % d'efficacité** (e). SESTO, qui apporte 750 g/ha de folpel [FRAC M04], ne revendique pas d'efficacité contre la rouille jaune. Cette modalité a été retenue dans le protocole afin de ne pas masquer l'efficacité des solutions comparées en T1.

Le remplacement de SESTO par **ELATUS ERA 0,75 l/ha au T2** porte l'efficacité à **84 %** (a), soit un gain significatif de 27 points.

Ces modalités montrent qu'il existe des solutions efficaces contre la rouille jaune sans utiliser de strobilurine [FRAC 11]. Ce mode d'action peut ainsi rester disponible pour une intervention ultérieure contre la rouille brune. Pour limiter la sélection de souches résistantes, il convient de ne pas employer deux fois le même mode d'action, et plus encore la même substance active, sur une même culture.

Les autres modalités évaluées en T1

Toujours suivies de **SESTO 1,5 l/ha en T2**, les deux autres modalités évaluées en T1 obtiennent :

- **61 % d'efficacité** (de) avec **MADISON 0,9 l/ha**, apportant 79 g/ha de trifloxystrobine [FRAC 11] et 158 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], soit 4 points de plus que la modalité avec JUVENTUS ;
- **64 % d'efficacité** (cde) avec **FANDANGO S 1,2 l/ha**, apportant 60 g/ha de fluoxastrobine [FRAC 11] et 120 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], soit 8 points de plus que la modalité avec JUVENTUS.

Rouille brune : une forte nuisibilité potentielle, même en cas d'arrivée tardive

La rouille brune peut occasionner des pertes importantes, même lorsqu'elle apparaît tardivement. Les résultats montrent que des solutions avec ou sans strobilurine atteignent des niveaux élevés d'efficacité lorsqu'elles sont appliquées à temps.

À retenir

- **La rouille brune peut occasionner une forte nuisibilité même lorsqu'elle apparaît tardivement.**
- **Dans l'essai 2026 de la Drôme, sa nuisibilité atteint 32 q/ha.**
- **Les solutions évaluées avec ou sans strobilurine atteignent des niveaux élevés d'efficacité.**
- **Le positionnement du traitement reste déterminant face à une maladie capable de progresser rapidement.**

44 % des souches caractérisées résistantes aux SDHI

Depuis 1999, INRAE suit les populations françaises de rouille brune et poursuit ses travaux pour mettre au point un outil moléculaire plus performant.

À ce jour, **131 souches françaises**, issues d'échantillons collectés entre 2024 et 2026, ont été caractérisées au laboratoire. Une grande partie de ces échantillons a été collectée en partenariat avec ARVALIS :

- **44 % des souches présentent une résistance aux SDHI** ;
- **6 % sont résistantes aux IDM** ;
- **aucune souche caractérisée ne présente simultanément une résistance aux SDHI et aux IDM**.

Une nuisibilité de 32 q/ha dans l'essai 2026 de la Drôme

Un seul essai conduit en 2026, dans la Drôme, complète le référentiel pluriannuel sur l'efficacité des fongicides contre la rouille brune du blé (*Puccinia triticina*). Il a été implanté sur une variété assez sensible, notée 4.

La rouille brune était absente lors de l'application en T2, réalisée le 21 avril au stade BBCH 41. Dix-huit jours plus tard, les pustules étaient bien présentes sur les feuilles F3 et F2 et commençaient à atteindre la dernière feuille. Dans des conditions climatiques favorables à son développement, la maladie a atteint **60 % d'intensité moyenne** et **32 q/ha de nuisibilité**.

Une nuisibilité moyenne de 17 q/ha dans le regroupement pluriannuel

L'essai de 2026 a été regroupé avec onze essais conduits entre 2020 et 2025. Dans ce regroupement de douze essais, l'intensité moyenne de la rouille brune atteint **47 %** et sa nuisibilité moyenne **17 q/ha**.

Deux modalités sans strobilurine atteignent des niveaux élevés d'efficacité :

- **ELATUS ERA 0,75 l/ha**, apportant 56 g/ha de benzovindiflupyr [FRAC 7] et 113 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], atteint **84 % d'efficacité** (b) ;
- **REVYSTAR XL 0,9 l/ha**, apportant 90 g/ha de méfentrifluconazole [FRAC 3] et 45 g/ha de fluxapyroxade [FRAC 7], atteint **88 %** (ab). L'écart de 4 points avec ELATUS ERA n'est pas significatif.

Ces résultats montrent qu'un niveau de protection élevé peut être obtenu sans strobilurine, notamment lorsque ce mode d'action a déjà été utilisé en T0 ou en T1 contre la rouille jaune.

93 % d'efficacité avec l'ajout d'une strobilurine

Le mélange **REVYSTAR XL 0,7 l/ha + COMET 200 0,35 l/ha** associe 70 g/ha de pyraclostrobine [FRAC 11], 70 g/ha de méfentrifluconazole [FRAC 3] et 35 g/ha de fluxapyroxade [FRAC 7].

Dans le regroupement pluriannuel, cette modalité atteint **93 % d'efficacité** (a). Ce mélange bénéficie d'une autorisation spécifique délivrée par l'Anses, qui demeure valide depuis l'entrée en vigueur de la classification H361d de la pyraclostrobine.

Dans l'essai 2026 de la Drôme, **ELATUS ERA 0,75 l/ha** atteint **91 % d'efficacité** (cde). L'ajout en mélange de **94 g/ha d'azoxystrobine** [FRAC 11] améliore significativement son efficacité de 8 points.

Des résultats établis sur des nombres d'essais différents

Certaines modalités ne sont pas présentes dans les douze essais du regroupement pluriannuel :

- **MAXENTIS 1 l/ha** avec 200 g/ha d'azoxystrobine [FRAC 11] + 150 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], évalué dans sept essais entre 2022 et 2026, présente un écart de 2 points avec ELATUS ERA 0,75 l/ha, sans différence significative. Son efficacité est significativement inférieure de 13 points à celle de REVYSTAR XL 0,7 l/ha + COMET 200 0,35 l/ha ;
- **KARDIX 0,8 l/ha + QUIBILIUM 0,4 l/ha** contenant 80 g/ha pyraclostrobine [FRAC 11] + 52 g/ha de fluopyrame [FRAC 7] + 52 g/ha de bixafène [FRAC 7] + 104 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], évalué dans quatre essais, présente une efficacité significativement inférieure de 9 points à celle d'ELATUS ERA 0,75 l/ha ;
- dans ce même regroupement, **AVASTEL 0,8 l/ha + AMISTAR 0,4 l/ha**, 100 g/ha azoxystrobine [FRAC 11] + 60 g/ha de fluxapyroxade [FRAC 7] + 120 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], présente une efficacité équivalente à celle d'ELATUS ERA 0,75 l/ha.

Fusarioses de l'épi : une faible pression dans les essais 2026

À retenir

- **Une faible présence de *Fusarium graminearum* et de *Microdochium spp.* dans les essais 2026.**
- **Les teneurs maximales en mycotoxines n'ont été dépassées qu'exceptionnellement.**

- **Des résultats à considérer avec prudence compte tenu du faible nombre d'essais.**

Les essais conduits en 2026 n'ont pas été marqués par une forte pression des fusarioses de l'épi. Malgré des dispositifs destinés à favoriser la contamination sur des variétés sensibles, les analyses par qPCR n'ont détecté que de faibles quantités de *Fusarium graminearum* sur blé tendre et de très faibles quantités sur blé dur. *Microdochium spp*. est resté quasiment absent, à l'exception d'une parcelle inoculée. Les teneurs maximales en mycotoxines applicables aux lots commercialisés n'ont été dépassées qu'exceptionnellement. Ces résultats doivent être considérés au regard du faible nombre d'essais.

Orge d'hiver : adapter la protection aux maladies présentes et aux sensibilités variétales

Sur orge d'hiver, la protection doit être adaptée au complexe de maladies présent dans la parcelle, aux sensibilités variétales et aux conditions climatiques de l'année. Pour limiter la sélection de souches résistantes, deux applications successives d'une même substance active doivent être évitées.

À retenir

- **Dans les deux essais 2026, toutes les solutions testées atteignent 97 à 98 % d'efficacité contre la rouille naine.**
- **La ramulariose est moins bien maîtrisée, avec des efficacités comprises entre 50 et 78 %, sans différence statistiquement significative entre les modalités.**
- **Une application spécifique de folpel dix jours après le T2 porte l'efficacité contre la ramulariose à 77 %, soit 22 points de plus que la base seule.**
- **Les premiers résultats sur les solutions en développement et les alternatives au cyprodinil devront être complétés par de nouveaux essais.**

Un complexe rouille naine-ramulariose très nuisible dans deux essais

En 2026, deux essais ont été conduits sur la variété brassicole KWS FARO. La **rouille naine** (*Puccinia hordei*) y a atteint une intensité moyenne de **33 %**. La **ramulariose** (*Ramularia collo-cygni*) a également été observée, avec une intensité moyenne de **26 %.** La nuisibilité de ce complexe de maladies atteint **24 q/ha**.

Toutes les modalités ont reçu un même traitement en T1 au stade un nœud, BBCH 31 : **UNIX MAX 0,6 l/ha + MELTOP ONE 0,3 l/ha**, apportant 180 g/ha de cyprodinil [FRAC 9] et 225 g/ha de fenpropidine [FRAC 5]. Les solutions comparées en T2 ont ensuite été appliquées au stade barbes pointantes, BBCH 47-49.

Une rouille naine bien maîtrisée dans les deux essais

Toutes les solutions évaluées en T2 présentent de très bonnes efficacités contre la rouille naine, comprises entre **97 et 98 %**.

Des résultats plus variables contre la ramulariose

Les résultats sont plus variables contre la ramulariose, avec des efficacités comprises entre **50 et 78 %**. L'analyse statistique ne permet cependant pas de déclarer significatifs les écarts entre les modalités.

Parmi les solutions actuellement disponibles, **YANILA 1,2 l/ha + COMET 200 0,3 l/ha** se classe au premier rang. Cette association apporte 60 g/ha de méfentrifluconazole [FRAC 3], 114 g/ha de prothioconazole [FRAC 3] et 60 g/ha de pyraclostrobine [FRAC 11].

Ce mélange reste autorisé depuis l'entrée en vigueur de la classification H361d de la pyraclostrobine.

Les autres modalités atteignent :

- **64 % d'efficacité** avec **REVYSTAR XL 0,7 l/ha + COMET 200 0,3 l/ha** associant 70 g/ha de mefentrifluconazole [FRAC 3] + 35 g/ha de fluxapyroxade [FRAC 7] + 70 g/ha de pyraclostrobine [FRAC 11], soit un écart de 14 points avec la première modalité. Ce mélange bénéficie d'une autorisation spécifique ;
- **56 %** avec **ELATUS ERA 0,7 l/ha + AMISTAR 0,35 l/ha** contenant 53 g/ha de benzovindiflupyr [FRAC 7] + 105 g/ha de prothioconazole [FRAC 3] + 88 g/ha d'azoxystrobine [FRAC 11], soit 8 points de moins que la modalité précédente ;
- **52 %** avec **KARDIX 0,8 l/ha + QUIBILIUM 0,4 l/ha,** 52 g/ha de bixafène [FRAC 7] + 52 g/ha de fluopyrame [FRAC 7] + 104 g/ha de prothioconazole [FRAC 3] + 80 g/ha de pyraclostrobine [FRAC 11] appliqués ;
- **50 %** avec **SILVRON 0,6 l/ha + MADISON 0,6 l/ha**, avec 60 g/ha de bixafène [FRAC 7] + 60 g/ha de fluopyrame [FRAC 7] + 105 g/ha de prothioconazole [FRAC 3] + 80 g/ha de trifloxystrobine [FRAC 11].

L'analyse statistique ne permet pas de différencier significativement les modalités dans ces deux essais.

Le folpel testé en application spécifique

À partir de février 2027, la classification H372 du folpel ne permettra plus de mélanger **SESTO** avec un autre fongicide. Le produit restera cependant utilisable en application spécifique.

Dans les deux essais, **SESTO 1,2 l/ha**, apportant 600 g/ha de folpel, a été appliqué seul dix jours après un T2 composé de **KARDIX 0,8 l/ha + QUIBILIUM 0,4 l/ha**.

Cette application complémentaire porte l'efficacité contre la ramulariose à **77 %**, soit 22 points de plus que la base seule. Ce résultat est équivalent à celui de la modalité la mieux classée parmi les solutions disponibles.

Une solution en développement atteint 81 % d'efficacité contre la ramulariose

Dans un regroupement de quatre essais conduits entre 2024 et 2026, le projet **FB1921 (PAVECTO 60) 1,2 l/ha + FB2513**, en développement chez SUMITOMO CHEMICAL, atteint **81 % d'efficacité** (a) contre la ramulariose.

Cette solution apporte 72 g/ha de metyltetraprole [FRAC 11A], associé à un partenaire identifié par un numéro. Son efficacité est supérieure de 8 points à celle de **YANILA 1,2 l/ha + COMET 200 0,3 l/ha**, qui atteint **73 %** (ab).

Dans ce même regroupement :

- **FB2405 (BAS 76800 F) 2 l/ha + PRIAXOR EC 0,67 l/ha**, apportant 50g/ha de mefentrifluconazole [FRAC 3] + 1200 g/ha soufre [FRAC M02] + 101 g/ha de pyraclostrobine [FRAC 11] + 50 g/ha fluxapyroxade [FRAC 7], en développement chez BASF, atteint **55 %** (bc) ;

- **REVYSTAR XL 0,7 l/ha + COMET 200 0,3 l/ha,** avec 70g/ha de *mefentrifluconazole* [FRAC 3] + 35 g/ha *fluxapyroxade* [FRAC 7] + 70 g/ha de *pyraclostrobine* [FRAC 11], atteint **51 %** (c).

Helminthosporiose : des résultats issus de quatre essais

L'helminthosporiose a été observée dans trois essais conduits en 2025 et 2026, avec une intensité moyenne de **10 %**. L'analyse statistique ne permet pas de confirmer la significativité des écarts entre les modalités.

Les efficacités observées atteignent :
- **75 %** avec **FB1921 (PAVECTO 60) 1,2 l/ha + FB2513** ;
- **73 %** avec **REVYSTAR XL 0,7 l/ha + COMET 200 0,3 l/ha** ;
- **69 %** avec **KARDIX 0,8 l/ha + QUIBILIUM 0,4 l/ha** ;
- **68 %** avec **YANILA 1,2 l/ha + COMET 200 0,3 l/ha** ;
- **68 %** avec **FB2405 (BAS 76800 F) 2 l/ha + PRIAXOR EC 0,67 l/ha** ;
- **62 %** avec **ELATUS ERA 0,7 l/ha + AMISTAR 0,35 l/ha**.

Anticiper un possible retrait du cyprodinil

Un essai conduit en 2026 en Eure-et-Loir a comparé plusieurs traitements T1 à la modalité composée de **UNIX MAX 0,6 l/ha + MELTOP ONE 0,3 l/ha**. Celle-ci apporte 180 g/ha de cyprodinil [FRAC 9] et 225 g/ha de fenpropidine [FRAC 5].

Cette solution permet d'intervenir en T1 sans prothioconazole et de réserver cette substance active à une éventuelle application en T2, dans le respect de la recommandation d'une seule application de prothioconazole par culture, pour limiter la sélection de souches résistantes et préserver son efficacité.

Face à une attaque de rouille naine d'une intensité de **40 %**, la modalité avec UNIX MAX + MELTOP ONE atteint **65 % d'efficacité** (cde).

Deux solutions sans prothioconazole présentent des niveaux d'efficacité proches :
- **FB2307 1 l/ha**, apportant 280 g/ha de fenpropidine et 150 g/ha d'azoxystrobine, atteint **66 % (cde)**. Cette solution n'est pas autorisée actuellement pour cet usage ;
- **BELLALI 1 l/ha**, apportant 750 g/ha de folpel et 150 g/ha d'azoxystrobine, atteint **69 %** (cde). Il s'agit de la seule de ces deux solutions actuellement autorisée.

Parmi les solutions disponibles contenant du prothioconazole :
- **MAXENTIS 1 l/ha** atteint **84 %** (abcde) ;
- **FANDANGO S 1,5 l/ha** atteint **77 %** (bcde) ;
- **MADISON 0,85 l/ha** atteint également **77 %** (bcde).

Le projet **FB2302 (F177 BCS) 1,3 l/ha**, en développement chez BAYER, atteint **84 %** (abcd). Il apporte 121 g/ha de prothioconazole [FRAC 3], 139 g/ha de spiroxamine [FRAC 5] et 104 g/ha de trifloxystrobine [FRAC 11]. De nouveaux essais sont prévus en 2027 pour compléter ces premiers résultats.

Protection fongicide en 2027 : une gamme stable, mais des conditions d'utilisation plus contraignantes

À retenir

- **Aucune nouvelle matière active fongicide ne sera disponible sur céréales au printemps 2027.**
- **Le cyprodinil et le tébuconazole restent utilisables au printemps 2027, mais leur renouvellement européen est incertain.**
- **Les nouvelles classifications de la pyraclostrobine et de la fenpropidine restreignent certains mélanges et modifient leurs conditions d'utilisation.**
- **À partir du 1er février 2027, les produits à base de folpel ou de proquinazide classés H372 ne pourront plus être mélangés avec d'autres produits.**
- **Deux produits génériques, FRISBE EC et GOLEO PRIME, commenceront à être commercialisés au printemps 2027.**

Aucune nouvelle matière active disponible au printemps 2027

Toutes les matières actives fongicides arrivées au terme de leur approbation en 2026 ont été reconduites pour de nouvelles périodes, de durées variables. Aucune nouvelle substance n'ayant été approuvée, **la gamme des matières actives autorisées sur céréales au printemps 2027 reste identique à celle de 2026**.

Environ cinq nouvelles matières actives destinées à des usages fongicides sur céréales sont engagées dans les procédures européennes d'évaluation. Plusieurs campagnes seront sans doute encore nécessaires avant la mise sur le marché des premières formulations. Les délais s'allongent pour tous les projets évoqués les années précédentes et certains dossiers doivent être adaptés aux réglementations entrées en vigueur depuis leur dépôt initial. Dans ce contexte, aucune échéance ne peut être avancée.

Cyprodinil et tébuconazole : un risque de non-renouvellement

Les réévaluations périodiques des substances actives se poursuivent au niveau européen. Le **cyprodinil** et le **tébuconazole**, inscrits sur la liste des substances candidates à la substitution, semblent particulièrement exposés à un risque de non-renouvellement.

Ces deux substances restent utilisables sur les cultures en 2027, mais ce pourrait être le dernier printemps pour le cyprodinil et peut-être l'avant-dernier pour le tébuconazole. Une éventuelle interdiction de vente pourrait intervenir en cours d'année, quelques mois avant l'interdiction d'utilisation. Il convient donc de ne pas conserver de stocks au-delà des besoins de la campagne.

Pyraclostrobine et fenpropidine : de nouvelles restrictions d'utilisation

La 22e adaptation au progrès technique, entrée en vigueur le 1er mai 2026, attribue de nouvelles mentions de danger à deux substances actives. Celles-ci doivent désormais figurer sur les étiquettes des fongicides qui en contiennent :

- **pyraclostrobine** : H302, nocif en cas d'ingestion ; H361d, susceptible de nuire au fœtus ; H373, risque présumé d'effets graves pour les organes à la suite d'expositions répétées ou d'une exposition prolongée. Sont notamment concernés **COMET 200, LOMARA, LS PYRAC, ONYR** et **QUIBILIUM** ;

- **fenpropidine** : H361d, susceptible de nuire au fœtus. Sont notamment concernés **FORAPRO** et **MELTOP ONE**.

Le délai de rentrée est porté à **48 heures**. Dans le cas général, la distance de sécurité vis-à-vis des personnes présentes et des riverains est fixée à **10 mètres**.

Certaines formulations ayant fait l'objet d'une évaluation spécifique peuvent bénéficier d'une distance réduite. L'autorisation de mise sur le marché n° 22210567 fixe ainsi une distance de **3 mètres** pour **EVREST, ADIFLO, LOMARA** et **SCHUSS DUO**.

De nombreux mélanges désormais interdits

Les nouvelles mentions de danger de la pyraclostrobine et de la fenpropidine rendent interdits de nombreux mélanges. Cette possibilité dépend également des mentions de danger portées par le second produit associé.

Le mélange **ELATUS ERA + STOROSO** reste possible.

Trois autres mélanges restent autorisés grâce à une autorisation spécifique délivrée par l'ANSES après évaluation des dossiers correspondants :

- **COMET 200 + ZOOM** ;
- **REVYSTAR XL + COMET 200** ;
- **REVYSTAR XL + PRIAXOR EC**.

Vérifier les conditions applicables

Le site e-Phy de l'Anses reste la référence officielle pour vérifier les usages et les conditions d'emploi des produits.

ARVALIS propose également deux applications en ligne :

- Distances riverains (arvalis.outils-et-services/outils-et-fiches/distance-riverains)
- Mélanges de produits phytosanitaires (melanges.arvalisinstitutduvegetal.fr)

Folpel et proquinazide : des produits à appliquer seuls à partir du 1er février 2027

La 23e adaptation au progrès technique entrera en vigueur le **1er février 2027**. Elle attribue la mention de danger H372 à deux substances actives :

- **folpel** : risque avéré d'effets graves pour les organes à la suite d'expositions répétées ou d'une exposition prolongée. Sont notamment concernés **SESTO, MIRROR, BELLALI** et **STAVENTO** ;
- **proquinazide** : même mention de danger. Est notamment concerné **TALENDO**.

La conséquence pratique est importante : la réglementation interdit de mélanger un produit portant la mention H372 avec tout autre produit. Les fongicides à base de folpel ou de proquinazide concernés **ne pourront donc plus être mélangés et devront être appliqués seuls**.

Deux produits commercialisés au printemps 2027

En l'absence de nouvelle formulation originale, deux produits commenceront à être commercialisés par **Life Scientific** au printemps 2027 :

- **FRISBE EC** : bixafène 75 g/l + prothioconazole 150 g/l ;
- **GOLEO PRIME** : fluxapyroxade 62,5 g/l.

ANNEXE

Recommandations pour ralentir la progression des résistances aux fongicides

D'après la note commune 2026 de l'Anses, d'INRAE, de la FNAMS et d'ARVALIS

Observer la résistance aux fongicides des céréales et formuler des recommandations adaptées pour en retarder l'émergence et la progression.

Nos recommandations visent en première intention à limiter la pression de maladie en encourageant le recours à la prophylaxie, aux variétés résistantes et aux outils d'aide à la décision, pour limiter le recours aux traitements et leurs effets non-intentionnels de sélection de souches résistantes.

- Préférer des variétés peu sensibles aux maladies, en priorisant la résistance aux maladies ayant le plus d'impact sur le rendement, ou sur la qualité sanitaire et/ou permettant de réduire l'usage des fongicides. Le recours à des variétés résistantes à la fois à la rouille jaune et à la septoriose, permet par exemple de supprimer systématiquement le premier traitement des blés et ainsi de limiter la pression de sélection exercée par les fongicides.
- Diversifier les variétés à l'échelle de l'exploitation, de la microrégion et d'une année sur l'autre pour favoriser la durabilité des résistances génétiques et opposer des barrières à la dispersion des résistances aux fongicides.
- Privilégier les pratiques culturales permettant de réduire le risque parasitaire, notamment en limitant l'inoculum primaire (ex : rotation, labour, date de semis, gestion des repousses de céréales notamment dans l'interculture…) ou la progression de la maladie (densité, azote).
- Ne traiter que si nécessaire, en fonction du climat, des conditions de culture, des prédictions des modèles et des observations au champ.

Lorsque traiter est nécessaire :

- Raisonner le positionnement des interventions en fonction du développement des maladies grâce à des méthodes fiables d'observation et/ou de prévision du développement de l'épidémie.
- Limiter le nombre d'applications avec des substances actives de la même famille (caractérisées généralement par une résistance croisée positive) au cours de la même campagne. De même, dans le cas où une même substance active peut être utilisée en traitement de l'épi et en traitement des semences, éviter si possible de cumuler deux traitements avec la même molécule.
- Diversifier les modes d'action en alternant ou en associant les substances actives dans les programmes de traitements, pour minimiser le risque de développement de résistance.
- Recourir lorsque cela est possible et utile aux fongicides multisites, moins susceptibles de sélectionner des populations résistantes, en particulier sur septoriose.
- Limiter de préférence l'utilisation des SDHI, des QiI et des QoI à une seule application par campagne.
- Éviter de recourir au même IDM, plus d'une fois par campagne pour prévenir la résistance et en leur associant des molécules à mode d'action différent.
- S'agissant des traitements de semences avec un SDHI, dès lors qu'il est revendiqué pour leur usage une activité sur les maladies foliaires, ils ne doivent pas être suivis d'une application foliaire fongicide contenant également un SDHI.